

Noël 2007

JOUR

St MICHEL Dijon

**Enfin, c'est Noël !** Les enfants nous font la grâce de leur émerveillement et de leur joie spontanée. Partageons-les sans réticence ; il n'y a **que joie aujourd'hui**. Quelle **magnifique leçon d'amour** nous donne Dieu à travers cet événement ! Car il s'agit bien de sa **visite durable pour une trentaine d'années** au milieu de nous. **La parole puissante** de Dieu qui a créé l'univers et ses merveilles devient la parole d'un être de chair.

**Une telle humilité** nous touche et nous fait réfléchir. Toutes les grandes idées sur Dieu perdent leur intérêt et leur prétention devant **ce fait incroyable** : le maître de tout **se range** parmi ses créatures et devient l'une d'elles.

Depuis bien longtemps, **Dieu avait donné sa parole** à quelques hommes choisis et représentatifs, à Moïse, aux prophètes, à des envoyés. C'était déjà **une première forme** d'entrée dans la chair. La parole de Dieu s'exprimait par **des voix humaines**.

Mais tout n'était pas encore dit. **Dieu voulait s'approcher**, ne pas rester comme le souffleur qui anime les acteurs. Il voulait nous rejoindre pour **faire ce que nous nous ne pouvions pas réaliser** par nous-mêmes :

**Prononcer le vrai nom de Dieu** en l'appelant avec les mots d'hommes les plus familiers et les plus affectueux, *Abba, mon Père bien-aimé*.

Il voulait que, du cœur de l'humanité, **une parole de totale confiance** puisse être donnée, en réponse à l'infini de son amour et de sa miséricorde. Il fallait donc **que quelqu'un de chez nous soit capable** de le connaître assez pour se tourner vers lui sans résistance, sans inquiétude, et sans le moindre doute.

*Or, seul le Fils connaît le Père* : alors la solution était **que le Fils qui est dans le sein du Père devienne l'un de nous**.

*Donc le Verbe s'est fait chair et il a habité parmi nous*. Alors, nous avons vu **d'abord son humilité**, en quelque sorte sa banalité qui ne le distinguait pas des autres ; puis nous est apparue **l'autorité que portait sa parole**, et **sa puissance de vie** qui guérissait toute maladie.

Le Verbe devenu homme ne prononce pas une parole qui vient de haut et qui nous écraserait ; **la longue durée de sa présence silencieuse** au milieu des gens de Nazareth est, pour nous, **un grand mystère**.

C'est une marque de **profond respect** et d'humilité surprenante. Le Fils unique de Dieu **ne se fait pas grand** pour nous aborder, mais il se met, plus radicalement que personne, **à notre niveau**.

On dirait qu'il apprend longuement à être comme nous.

Alors, **quand il prendra la parole**, il laissera transparaître tout ce qu'il porte en lui, ce qu'il aura observé de nous ; **ses paraboles surgiront de son expérience**, de sa mémoire, du regard précis et attentif qu'il aura porté sur les choses et sur les gens.

Sa parole sera aussi celle d'un **homme de prière** qui a longuement **fréquenté l'Écriture** du peuple dont il a choisi d'être un fils parmi les autres.

**C'est tout cela, l'incarnation**, une véritable **descente dans la chair**, un **partage parfait**, sans passe-droit, sans privilège, de la **condition commune**, avec l'effort, la fatigue, la lassitude devant *l'esprit bouché* des disciples et la **résistance des consciences** à la vérité qu'il apportait.

**La figure de Jésus** qui dévoilera toute *la gloire qu'il tient de son Père*, dans sa victoire sur la mort, n'a **rien de conventionnel**.

Toute notre imagination pour dire Dieu, vole en éclat et devient inopérante devant la réalité que Dieu montre de lui-même.

Il nous faut **réviser toutes nos affirmations**, toutes nos supputations sur le divin et le sacré.

A Noël, nous apprenons que **l'humain est capable d'accueillir le divin**, que l'homme n'est pas méprisable aux yeux de Dieu puisqu'il **choisit d'être homme**. Nous découvrons, comme l'a dit Jean-Paul II, que **l'homme, dans sa parole et son action, est le chemin de Dieu** pour accéder à nous.

D'un coup, nous découvrons notre imprévisible dignité, **contre toutes les philosophies réductionnistes** ou pessimistes, et la valeur inattendue de **notre activité ordinaire** puisqu'elle peut devenir **le moyen par lequel Dieu nous parle**, nous **touche**, nous **guérit** et nous **rend l'espérance**. Ce Dieu-là ne peut **plus faire peur** à personne puisque quelques-uns ont vécu avec lui, et qu'il sont devenus **ses amis**.

**Aucun dieu**, dans aucune religion ne s'est jamais présenté ainsi. Ceux qui envoient, de loin, des messages sophistiqués, ceux qui n'ont pas cru pouvoir **rester dieu en s'immergeant** parmi les créatures du monde, **ne sont tout simplement pas des dieux** : ils sortent de l'imaginaire des hommes ils doivent **préserver** leur puissance en **se protégeant de s'abaisser** parmi les plus petits.

La réalité que célèbre la fête de Noël **bouscule à jamais toutes les représentations de Dieu**. Trop souvent nous vivons encore avec les vieilles images ; **nous nous protégeons** contre sa force, **nous avons peur** de sa puissance, de son **jugement**, nous l'imaginons encore **menaçant**.

Chaque Noël nous redit, au contraire, **qu'il vient se glisser au milieu de nous**, qu'il vient modestement, pour **éveiller notre amour**.

**En regardant la crèche**, nous devons **ré-évangéliser notre image de Dieu**, un peu à la manière de ces grands chrétiens, comme **Bérulle** au XVII<sup>e</sup>s ou comme le **Père Chevrier à Lyon**, deux siècles plus tard, qui ont trouvé là, une inspiration nouvelle pour leur vie spirituelle et autre manière d'orienter leur action.

**Ne cherchons pas Dieu dans les nuages**, quand il se dit dans un enfant de chair et de sang, ne faisons pas de notre **quête spirituelle une montgolfière gonflée à bloc** et qui devient incontrôlable.

Vivons **notre quotidien** avec générosité et sérieux, **comme Jésus**, et faisons sa place, comme lui, à **la prière** qui garde **notre chair éveillée et ouverte au divin** qui nous habite.

Nous serons alors **les vrais disciples du Dieu incarné**.

P. Christian FORSTER